

Webinaire INRAE – ITAB sur le changement d'échelle de l'agriculture biologique
18 novembre 2020

Synthèse d'Alban THOMAS, Chef du département ECOSOCIO d'INRAE, grand témoin du webinaire.

Bonjour à toutes et à tous,

Je remercie Françoise et les organisateurs de m'avoir invité à faire cette synthèse en tant que grand témoin.

Nous avons beaucoup parlé d'adéquation dans un système alimentaire entre la demande et l'offre, et en tant qu'économiste qui s'intéresse à la dynamique des systèmes, je me suis replongé dans la situation que j'ai connue en novembre 2016 où j'avais également été invité à faire la conclusion du colloque ITAB-Inra de restitution de l'étude sur les externalités positives du bio. Il y avait des questions déjà posées par cette étude et qui demeurent encore en suspens et d'autres questions beaucoup plus riches que celles qui avaient alors été soulevées. Ce qu'on retrouve toujours, c'est une question centrale sur le fait **qu'un produit bio issu d'une filière bio n'est pas quelque chose d'hors-sol mais contient beaucoup d'autres caractéristiques que la simple labellisation bio**. Un produit bio contient en fait toutes les caractéristiques du système de production, de transformation et de commercialisation. *Face à la localisation de la demande pour ce produit : Quelle est l'organisation des filières qui a permis la production de ce produit bio ? Quel est le consentement à payer des consommateurs pour les caractéristiques de ce produit ? Quel est finalement le système cohérent et durable qu'on peut envisager si on se projette dans une perspective de stratégie de développement du bio dans les territoires et de structuration des filières durables et équitables ?*

Ce matin, Françoise Médale, Directrice du métaprogramme, présentait **le bio comme un modèle avancé de la transition agroécologique** ou si l'on préfère, de l'écologisation des systèmes. Christian Huyghe, Directeur scientifique Agriculture à INRAE, rappelait **l'intérêt d'exploiter la richesse des contextes, la richesse des caractéristiques des différents systèmes bio, la richesse aussi des visions** que ce soit de la production, de la transformation ou de la commercialisation, et que leur diversité est une source de richesse dont on doit pouvoir tirer un certain nombre d'enseignements génériques. J'y reviendrai dans ma synthèse qui ne se veut pas exhaustive mais transversale aux trois tables rondes.

Trois grandes catégories de questions en distinguant les questions qui s'adressent à la recherche et les questions posées par les partenaires :

- 1- **Des besoins de résultats académiques mais aussi techniques en termes de référentiels technico-économiques**
 - Sur **les modes de production**, quand on les place dans un certain contexte agronomique et écosystémique, des questions aussi de précisions sur les caractéristiques **des processus de transformation**, génie des procédés des innovations, jusqu'aux marges de manœuvre laissées par la **sélection** variétale (Table ronde 2.1)
 - Et du côté de la demande et de la consommation alimentaire pour affiner notre connaissance sur les consentements à payer des consommateurs, non seulement pour des produits issus de l'AB (qu'il s'agisse de produits végétaux, animaux, plus ou moins transformés), mais aussi **quel est le consentement pour un produit bio composé d'un panier, sorte de bouquet de différentes caractéristiques**. Le bio en fait partie mais on peut y ajouter d'autres critères - plus ou moins transférables vers le consommateur avec les questions de labellisation – ces critères peuvent être l'empreinte eau, l'empreinte carbone, l'impact du produit sur les écosystèmes (qui peuvent être d'ailleurs situés à l'étranger) et des questions également de besoins de référentiels supplémentaires sur les quotations, par exemple de prix sur les marchés...

Si l'on place un système bio avec une filière particulière dans un contexte de production précis, dans un bassin versant, pour faire face à une demande précise, est-ce qu'on a tous les référentiels socio-techniques et économiques pour répondre clairement à la question des partenaires sur la stratégie, la durabilité de cette filière ? C'est une question de collecte et de traitement de données qui pose aussi des questions méthodologiques importantes. On a beaucoup progressé sur ces questions, mais restent des référentiels à affiner pour explorer différents contextes et se projeter dans un avenir où les systèmes basés sur le bio seraient beaucoup plus développés.

- 2- **La structure des filières de bio inclut des questions d'organisation industrielle et de stratégies à la fois des coopératives, des distributeurs mais aussi des grands groupes agro-industriels**, avec des questions de concurrence et de structure de marchés dans le bio – en lien d'ailleurs avec l'insertion des producteurs dans le commerce international (français exportateurs ou étrangers importateurs).

- Cela pose des questions bien sûr d'économie mais aussi beaucoup de questions à nos collègues en génie des procédés **sur la construction de la qualité**. Quelle est l'adéquation qu'on doit rechercher dans la construction de la qualité avec les contraintes agronomiques (cf. [intervention de C. Glachant](#)) et les questions de traçabilité pour conserver la confiance (cf. [intervention de P-A Morel](#)) ? Cela pose des questions d'organisation industrielle, de logistique, plutôt dans le secteur de la transformation, mais qui ont des connexions avec le secteur amont de la production et aval de la consommation.
 - J'y mets toutes les discussions **sur les mécanismes de formation de la valeur** ajoutée de cette filière bio et de partage de cette valeur avec la question importante du mode de rémunération : est-ce qu'on peut avoir des critères pour dire que telle rémunération des acteurs des filières, notamment des producteurs, est une rémunération « juste », acceptable, et quels sont les modes de contractualisation à privilégier ? Des questions plutôt portées par les sciences sociales et les économistes, mais qui intéressent des catégories assez larges de partenaires.
- 3- Une question très large et commune aux trois tables rondes c'est **la dimension territoriale avec des questions de spatialisation, de localisation ou de relocalisation de l'activité**. Le passage du niveau local vers le global et inversement, l'impact des changements globaux vers le niveau local, les questions de dynamiques et de trajectoires du système, qui ont été abordées de manière plus ou moins précises.
- Abordées ce matin, en partant du principe que, en fonction de la localisation des systèmes bio - si on privilégie les circuits courts et la proximité par exemple des centres de consommation, typiquement les espaces urbains, on sera dans des zones où le foncier agricole est quand même rare, cher – ce qui pose des questions de moyen et de long terme de reprise d'activités, des questions de changements de structures agricoles, et du côté des impacts environnementaux, cela pose des questions, notamment discutées par le député de Meurthe-et-Moselle (cf. [intervention de D Potier](#)), des questions de l'impact environnemental non seulement sur l'échelle locale, en termes d'impact sur la qualité des sols et des eaux, etc. mais aussi globale. **Quel est finalement l'empreinte de notre propre consommation, de l'évolution de notre régime alimentaire sur les systèmes de production qui peuvent embarquer des parties de ce système national, qui peuvent être locales mais qui peuvent être aussi internationales.**
 - Ce changement d'échelle, il faut le voir non seulement comme des questions de spatialisation, de localisation de l'activité, d'environnement alimentaire aussi, mais aussi comme **des questions de trajectoires temporelles**. Quand on se pose la question du changement d'échelle, par exemple en termes de massification de la production bio, on se pose beaucoup la question du point d'arrivée que l'on vise, on compare avec le point de départ, mais la question de la forme de la trajectoire, du rythme de cette trajectoire vers le point d'arrivée et les étapes intermédiaires par lesquelles il faut y parvenir et les mesures d'accompagnement qu'il faut arriver à mettre en séquence pour arriver cette transition, sont encore à explorer.

Globalement, cette journée a beaucoup tourné autour des leviers qu'il faut actionner. Nous avons besoin de ces référentiels pour mieux qualifier ces leviers d'action vers des filières de bio durables dans les territoires en fonction d'une diversité de contextes. Il faut distinguer les questions qui relèvent de l'action publique (des politiques publiques, de l'organisation de producteurs de coopératives, de construction de normes sociotechniques, dont on a beaucoup parlé), des stratégies d'acteurs plutôt privés ; étant entendu que **ces deux niveaux d'actions publique et privés peuvent être complémentaires et parfois concurrents**. Quelque chose qui est aussi revenu plusieurs fois, c'est l'expression de besoins non seulement de référentiels mais aussi **d'outils de simulation et de prospectives**. Il y a des initiatives extrêmement concrètes en cours à INRAE et qui permettent de combiner – dans [le projet BIODET](#) par exemple, présenté par Emmanuel Raynaud – des méthodes qualitatives et quantitatives, notamment participatives versus modélisation.

C'est extrêmement intéressant de pouvoir échanger non seulement sur les besoins de recherche qu'occasionnent les questions posées par le métaprogramme METABIO mais aussi sur la façon de travailler entre les chercheurs d'une part et les partenaires, les acteurs des filières, les instituts techniques, le conseil, et les professionnels ; non seulement sur la façon de collecter ensemble des données, de partager de l'information sur ces filières mais aussi sur l'interprétation et la valorisation de certains résultats de recherche sur le développement de filières durables et équitables du bio.

Merci.

Cécile Detang-Dessendre après avoir à nouveau remercié tous les participants et les intervenants, retient, à la suite de cette synthèse, 5 mots-clés : transition, foncier, diversité, couplage animal-végétal et partage de la valeur.